## *Guys*

Les Guys sont d'origine provençale. Ils se sont partagés depuis le XVI[e] siècle entre la robe et le commerce maritime. Plusieurs d'entre eux ont mené une carrière consulaire, et certains ont atteint la célébrité en s'adonnant à leur violon d'Ingres, la plume ou le crayon. Au début du XVIII[e] siècle, l'un d'eux vint s'installer à Smyrne pour commercer. Il y prit rapidement rang parmi les notabilités françaises de la ville. Ses descendants s'allièrent avec différentes familles levantines de même niveau social, d'origine très variée, comme nous le verrons.

Leur généalogie remonte à Grégoire Guys, né à Auriol près de Marseille vers 1532. À partir de son fils François (1562-1623) établi en 1588 à la Ciotat, ils y détinrent de père en fils la charge de notaire royal jusqu'en 1744. Son fils Antoine (1589-1673) lui succéda donc, mais à la troisième génération, plusieurs de ses petits-fils, Pierre (1626-1689) et Étienne (1637-1686) se tournèrent vers les activités maritimes comme navigateurs, puis comme armateurs. Notons en passant qu'à l'époque, la pratique de la "caravane", qui consistait, au port d'arrivée, à se mettre en quête de fret pour une nouvelle destination quitte à ce que ce ne soit pas celle de départ, imposait des décisions rapides sur place, plus faciles à prendre avec la double fonction d'armateur et de capitaine.

Nous allons nous intéresser pour commencer à Étienne dont la lignée aboutit à un personnage célèbre, avant de revenir à Pierre, notre ancêtre.

## La branche d'Étienne

Etienne Guys (La Ciotat 1637-Larnaca de Chypre 1686), a été notaire puis armateur et capitaine de bâtiment marchand ; son fils Pierre (La Ciotat 1667-Alexandrie 1717), devint chirurgien[97] de bord puis navigateur. Son petit-fils Félix (La Ciotat 1711-Allauch 1772), capitaine marchand, s'établit à Saint Jean d'Acre par permission de la chambre de commerce de Marseille du 5 mai 1731. Nommé vice-consul aux Dardanelles en 1758, il résida à Gallipoli, où un tremblement de terre détruisit la maison consulaire le 5 août 1765. Il y reçut également une patente de consul pour la nation hollandaise le 3 novembre 1765[98]. Après une attaque d'apoplexie en 1768, puis une deuxième attaque qui le laissa paralysé le 17 septembre 1770, il est autorisé à retourner en France au début de 1772.

Élevé à Allauch par ses grands-parents maternels, son troisième fils, François-Lazare, (Marseille 1752-Paris 1843), rejoint en 1765 son père aux Dardanelles en compagnie de sa sœur et étudie les langues orientales à Constantinople. Gérant de fait le consulat des Dardanelles depuis l'attaque de son père, il est nommé vice-consul en septembre 1772, malgré son jeune âge. Il se dit contraint d'apostasier[99] sous menace de mort du pacha local et ne doit son salut qu'à sa fuite à Constantinople, puis en France en 1773.

Grâce à l'intervention de Vergennes et à celle de sa sœur Pauline, il obtient un emploi médiocre, mais suffisant à Cayenne en 1778. En 1780, il est nommé écrivain principal des Colonies, envoyé à la Martinique, puis par intérim en 1786 à Tobago où il donne toute satisfaction au ministre de la Marine et des Colonies. Il épouse en premières noces, probablement à l'île de Saint-Vincent (Petites Antilles) vers 1786 Constance Iweerts, dont il a une fille, née en 1787, et un fils, né en 1789.

Il revient en France en 1789, soi-disant pour raison de santé d'après son certificat médical, en réalité à cause de ses dettes. Il part en abandonnant sa première épouse dans l'île de Saint-Vincent où il s'était réfugié en décembre 1789. Il devient sous-chef, puis chef de l'administration des classes de la Marine à Sète, puis à Agde. En 1794, il est chargé d une mission à Toulon. Nommé chef civil de la Marine à Rochefort en 1795, il devient commissaire de la Marine de première classe à Flessingue en octobre 1800, à Dunkerque en février 1802, à Anvers (où il est chargé d'une mission importante) en 1804 et à Calais de 1806 à sa fin de carrière en 1814. Il y accueille le roi Louis XVIII à son débarquement en France, fait qu'il invoque pour obtenir sa croix de Saint-Louis. Il est nommé officier de la Légion d'honneur en 1816 et Chevalier de Saint-Louis le 3 novembre 1828.

Remarié à Paris le 30 thermidor an VI (17 août 1799), à Élisabeth Betin (née à Moulins en 1778), il en a trois enfants, dont Ernest-Adolphe-Hyacinthe-Constantin, né à Flessingue (Pays-Bas) le 3 décembre 1805, mort à Paris le 13 mars 1892, dessinateur, observateur et narrateur de la vie parisienne sous le Second Empire, ami du poète Baudelaire, connu sous le nom de **Constantin Guys**

[97] Le chirurgien de l'époque est un praticien aux connaissances limitées.
[98] Voir O. Schutte : Repertorium der nederlandse vertegenwoordigers, residerende in het buitenland 1584-1810, p. 324.
[99] Victime d'un complot, il aurait été séquestré par les Turcs et circoncis de force. Cette version ne convainc pas l'ambassadeur de France à La Porte. François-Lazare Guys est néanmoins accueilli en France sans subir une incarcération au château d'If à l'inverse de son homologue Claude:Jules Cousinery à la même époque.

À l'âge de vingt ans, Constantin combattit en Grèce aux côtés de Byron. Engagé dans un régiment de dragons, il en démissionna vers 1830. Ayant fait de Londres son port d'attache à partir de 1840, il y devint correspondant de l'*Illustrated London News* jusqu'en 1860.

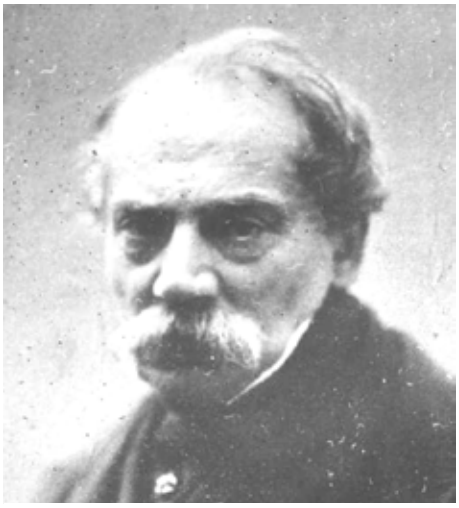


Figure 78 – Constantin Guys

« Il a adressé à ce journal illustré anglais, le plus lu de l'époque, des croquis de la révolution de 1848, et des études recueillies dans les voyages que son métier de reporter lui imposait. Il a parcouru les rives de la Méditerranée et l'Allemagne. Il a assisté à la campagne de Crimée qu'il a "couverte" comme le font aujourd'hui les grands reporters de guerre ». Ses croquis de cette guerre contrastent avec ses tableaux souvent frivoles de la vie parisienne qui lui ont conféré une célébrité durable.

« Constantin Guys n'était pas peintre dans le sens où il ne pratiquait pas la peinture à l'huile. Il a toujours préféré s'exprimer par l'aquarelle et le lavis. Il dessinait rapidement, sur le vif, au crayon ou à la plume, des attelages fastueux, des maisons closes, des dandies, des lorettes. Il aimait les chevaux et les voitures, les fêtes impériales et les défilés militaires. Par-dessus tout, il aimait croquer les femmes et en saisir la silhouette passagère ».

« C'est Constantin Guys qui inspire à Baudelaire parmi ses plus beaux textes sur l'art. Ainsi, à propos du génie : « Le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté », formule très célèbre, quasi lieu commun de l'esthétique moderne. En effet, le dessinateur pour le poète est tout d'abord un être empreint de curiosité, pour lequel « aucun des aspects de la vie n'est jamais émoussé ». C'est dans le souvenir des convalescences enfantines que Baudelaire trouve la source de la curiosité insatiable de Constantin Guys. Le peintre a cette capacité de l'enfant qui est de « tout voir en nouveauté : il est toujours ivre » »[100].

D'une extrême fécondité et de la plus grande modestie, il s'est volontairement tenu dans une obscurité presque impénétrable. Il ne signait généralement pas ses feuilles et ne permit pas à Baudelaire de le mentionner autrement que sous les lettres M. G.. À son ami Nadar, il propose comme cadeau « deux ou trois cents » de ses dessins. Le musée Carnavalet acquerra de l'artiste, en 1880, plusieurs centaines de feuilles pour... trois cents francs.

Baudelaire a raconté comment il travaillait de mémoire plusieurs dessins à la fois, qu'il poussait au fur et à mesure. Cet « art mnémonique » le libérait d'une description trop fidèle et analytique. Ses dessins étonnent toujours par leur qualité d'abréviation, par la simplicité de la mise en page, le plus souvent frontale, et surtout par les proportions de compositions où les personnages occupent toute la hauteur du format limité. On peut certes trouver que le dessinateur se répète beaucoup et que son univers est restreint. Pourtant, même si Guys ne semble pas toujours incarner les vertus baudelairiennes qui lui sont désormais attachées, il est évident que la plus rapide de ses feuilles a une dignité qui en fait disparaître le caractère anecdotique[101].

Figure 27 – deux dessins de Constantin Guys, À gauche "À Pera", à droite "en Orient"

[100] Discours de Monsieur Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, pour la Séance publique annuelle du 20 novembre 2002 *" Baudelaire, critique d'art "*

[101] d'après Encyclopædia Universalis 2004, tous droits réservés

## La branche de Pierre

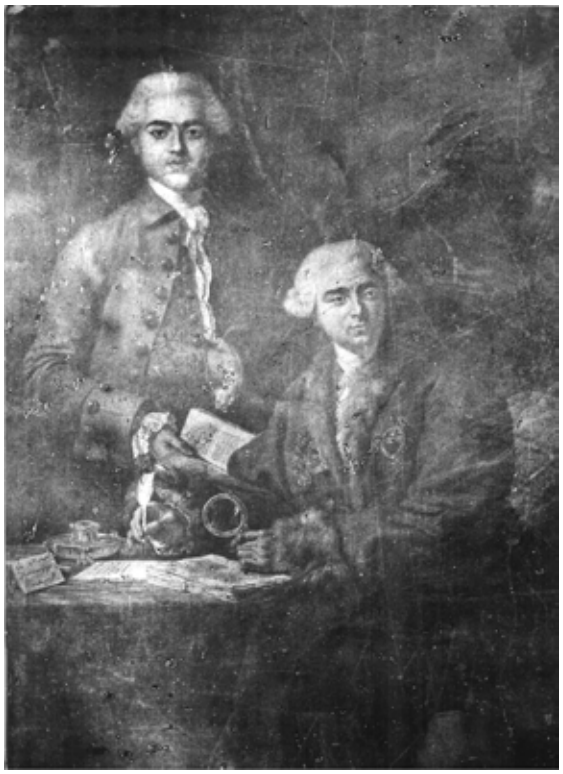
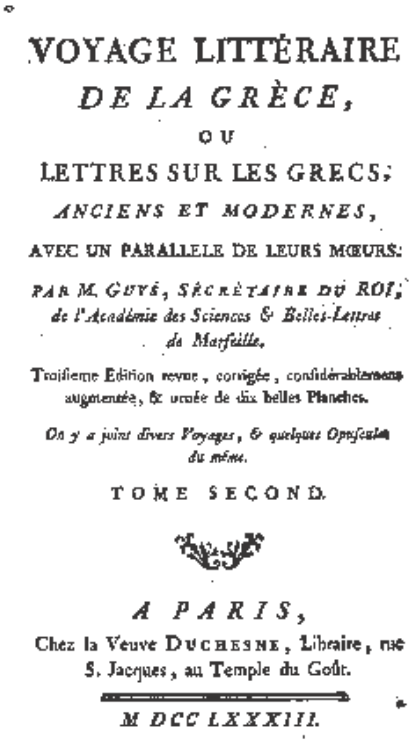


Figure 80 – Pierre Augustin, assis, et son fils Joseph-François. Ce tableau brûla en 1922 avec la maison des Guys à Smyrne. Ci-dessous la page de garde de Voyage littéraire de la Grèce



VOYAGE LITTÉRAIRE
DE LA GRÈCE,
OU
LETTRES SUR LES GRECS;
ANCIENS ET MODERNES,
AVEC UN PARALLELE DE LEURS MŒURS:
PAR M. GUYS, SÉCRÉTAIRE DU ROI,
de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres
de Marseille.
Troisieme Edition revue, corrigée, considérablement augmentée, & ornée de dix belles Planches.
On y a joint divers Voyages, & quelques Opuscules du même.
TOME SECOND.
A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.
M DCC LXXXIII.

Pierre, de onze ans plus âgé qu'Étienne, débuta comme son père dans le notariat, puis il devint greffier à l'amirauté de La Ciotat, avocat à Aix-en-Provence, et enfin armateur. Son fils François (La Ciotat 1671-La Ciotat 1751) fut autorisé en 1697 à se rendre au Caire. Il épousa le 2 mars 1720 Marie de Rémusat, d'une ancienne famille provençale noble originaire du Dauphiné, et de 31 ans sa cadette. Elle lui donna sept enfants pendant leurs neuf années de vie commune avant de décéder à vingt-sept ans.

Son fils **Pierre Augustin** Guys (1721-1799) partit à Constantinople en 1739 se former chez ses oncles Rémusat. De retour à Marseille en 1749, dans le commerce du tissu, il épouse en 1752 Anne Magy, née et élevée à Constantinople, mais d'une famille provençale d'origine lombarde déjà alliée aux Rémusat. Avant de mourir prématurément en 1762, elle lui donnera quatre fils : Joseph-François-Marie-David, Pierre-Alphonse (1755-1812), Constantin et Augustin. Il séjourne en 1753 au Maroc, à Copenhague en 1760-1761, et… en 1768, il passe douze jours à la Bastille, pour agiotage sur les blés avec l'Italie.

Il fut élu député du commerce de Marseille, membre de l'académie de cette ville et de l'Académie des Arcades de Rome, et associé de l'Institut de France. Secrétaire du Roi, correspondant des Affaires étrangères à Marseille à partir de 1763, il est confirmé dans ce titre le 10 janvier 1787 jusqu'au 7 pluviôse an III (26 janvier 1795) où il est remplacé par un de ses fils, Gabriel-Augustin Guys de Saint-Charles. Il obtint ses Lettres d'Honneur (de noblesse) en juin 1789 (!). Après la Révolution, il repart pour la Grèce où il est nommé citoyen d'honneur d'Athènes. Il est surtout connu comme écrivain et il est l'auteur de nombreuses œuvres dont les plus connues sont *Voyage littéraire de la Grèce* (Paris, 1783, chez la veuve Duchesne), *Des matelots de l'Archipel aux pachas de Roumélie : La vie quotidienne en Grèce au XVIII*e *siècle* et *Marseille ancienne et moderne*. Il était ami des Chénier, qu'il avait connus à Constantinople et il avait aidé Élisabeth Chénier à rédiger sa *lettre sur les tombeaux grecs.*

Il meurt en 1799 prisonnier des Russes, à Zante où il avait rejoint son quatrième fils, Hyacinthe-Constantin, vice-consul.

C'est Joseph-François (ou François Joseph)-Marie-David (1754-1835), l'aîné de ses fils qui, avec sa femme Marie Élisabeth de Rémusat (1759-1846) épousée en 1778, vint s'établir en 1785 à Smyrne pour y faire souche. Marie-Elisabeth était la fille de Hyacinthe (1725-1792), en son temps l'un des personnages les plus considérables de Marseille, qui fournit l'argent et le crédit de sa maison de commerce pour alimenter la ville en blé pendant la grave épidémie de peste de 1720.

François Joseph fut élu député de la nation[102] française de Smyrne. Sa pierre tombale se trouve tout près de l'autel de Saint-Polycarpe.

[102] la "nation" était constituée par l'ensemble des négociants français du lieu. Ils élisaient deux députés pour les représenter auprès des autorités de leur pays, à commencer par le consul.

Le cadet de leurs huit enfants, Joseph Étienne Firmin (1798-1890), épousa la comtesse Suzanne de Hochepied (1799-1866), d'une famille hollandaise protestante d'origine picarde, établie à Smyrne depuis les années 1670.

Figure 28 - Pierre tombale de David François Joseph Guys dans la nef de St Polycarpe à Smyrne

C'est probablement Joseph qui se trouva inscrit à Smyrne à la confrérie du mont Carmel, en même temps que Giuseppe d'Andria et Gio. Battista, respectivement fils et petit-fils du Dr Marius. Des neuf enfants du couple Joseph Étienne Marie Guys - Suzanne, le septième, Joseph Edmond 'Oscar' Guys (1840-1914), notre arrière-grand-père, a épousé Céline Balladur (1843-1899), fille d'Antoine, un négociant "persan[103]" francisé, et de Marie Reggio, d'une des anciennes familles de Chio. Antoine était le cousin germain de Joseph Balladur, dont l'arrière-arrière-petit-fils est Édouard Balladur, ancien Premier ministre et candidat malheureux à la présidentielle de 1995.

Des neuf enfants d'Oscar' et Céline Balladur nés entre 1866 et 1878 à Smyrne, plus précisément à Cordelio, un des faubourgs huppés de la ville, quatre dépassèrent l'année 1920, Marie Suzanne 'Laure' (1869-1957), Augustine 'Marie' Céline (1871-1954), notre grand-mère épouse de Giovanni de Andria, Firmin Marie 'Oscar' (1872-1922), négociant commissionnaire marié à Jos Caliothy, 'Julie' Marie-Antoinette Céline (1874-1959). Veuf, 'Oscar' se remaria en 1900 avec Elvire Thowburn.

Firmin Marie Oscar a eu pour fils Fernand Georges Oscar (1903-1994), époux de Marie Yolande Marguerite Christine Solari, fille du baron Francesco Solari (1905-1984). Titulaire de très nombreuses décorations[104], il a eu trois fils, dont l'aîné, Raymond, est parti aux États-Unis, le second, Fernand est décédé. Quant au troisième, Henri, il vit toujours à Izmir où il a épousé Elena de Andria, arrière-petite-fille de Nelson, le frère aîné de Giovanni. Les filles d'Oscar' vinrent habiter en France, Marie en même temps que son époux Giovanni, ses sœurs sans doute plus tard, notamment Laura, qui se réfugia précipitamment sur un bateau pour fuir au Pirée lors de l'incendie de Smyrne (septembre 1922).

Un autre fils de Pierre Augustin Guys, Pierre-Alphonse (Marseille 1755-Tripoli de Syrie 1812), époux d'Élisabeth-Marguerite de Rémusat fut envoyé à Constantinople au début de 1775 par le comte de Vergennes pour y faire son apprentissage auprès de l'ambassadeur comte de Saint-Priest[105]. Il est nommé ensuite en 1777 à l'ambassade de Vienne, sous M. de Breteuil, puis à Lisbonne où il prend le poste de secrétaire d'ambassade en 1778 et est honoré d'un brevet d'officier à la suite de l'infanterie. Bien que la carrière diplomatique lui paraisse fermée pour avoir ouvertement critiqué Vergennes, il obtient d'être nommé consul à Cagliari par provisions en 1783. Il en est expulsé le 6 décembre1792. Sa correspondance à Cagliari est abondante, précise, détaillée et de qualité. Elle comprend plusieurs rapports sur la Sardaigne et montre l'action efficace du consul pour procurer 25 000 charges de blés à Marseille en 1789.

Pierre-Alphonse Guys prête serment le 3 février 1791. Il devient consul général à Tripoli de Barbarie en 1793 et termine sa carrière comme commissaire général des relations commerciales à Tripoli de Syrie le 1er messidor an X (20 juin 1802) où il meurt d'une dysenterie.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont une pièce de théâtre *La maison de Molière*, en quatre actes, jouée sous le nom de Mercier à la Comédie Française en 1787.

Deux des fils de Charles effectueront également une carrière consulaire :

[103] Étaient dénommées « persanes » les familles qui après avoir maintenu depuis le 14ème siècle au moins leur religion catholique dans ces régions à majorité musulmane, orthodoxe ou arménienne, se sont finalement exilées généralement vers Smyrne au début du XVIIIe siècle, lors d'une période de conflits aigus entre Turcs et Persans. De leur origine, ils tenaient une compétence particulière pour le commerce vers l'Orient, notamment de la soie. Cette branche des Balladur avait généralement acquis la nationalité française.

[104] Chevalier de l'ordre national du Mérite, commandeur du St Sépulcre, chevalier du Mérite social, chevalier della solidarieta, chevalier des palmes académiques, chevalier de St. Sylvestre, Mérite civique, donat de Malte de 2ème classe, médaille commémorative de la guerre 1939-1945, croix de Latran de 1ère classe, chevalier du Tastevin…

[105] François-Emmanuel Guignard, comte de Saint-Priest, né à Grenoble le 12 mars 1735, mort à Saint-Priest le 26 février 1821, nommé ambassadeur à Constantinople de 1768 à 1784.

- Charles-Édouard-Augustin, né à Marseille en 1783, affecté en 1796 à Tripoli de Barbarie, puis à Tripoli de Syrie, Lattaquié et Salonique. Révoqué en 1839, il devient professeur d'arabe au collège de Montpellier en 1846 et 1847.
- Henry-Pierre-Marie-François, (Marseille 1787-1872). Après une carrière consulaire de 1806 à 1847, il se consacre à la littérature et publie différents ouvrages sur son expérience en Syrie. Il devient chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre en 1831, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand en 1834 et officier de la Légion d'honneur en 1847

Les armes des Guys représentent un lévrier au collier écarlate (*de sable au lévrier d'argent colleté de gueules).* On les retrouve sur leur pierre tombale au cimetière de Cordelio près de Smyrne, associées à celles des Rémusat (*d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses de même et en pointe d'une hure de sanglier d'argent – ou d'or)*. La couronne comtale, visible sur la tombe, correspond à un titre d'Empire accordé à Augustin Laurent de Rémusat, dont les Guys de Smyrne ne descendent pas.

Figure 82 - Les armes des Guys

Figure 83 - Les deux blasons réunis sur la pierre tombale Guys de Karsivaka

Figure 84 – Armes des Rémusat

## Principales sources

Généalogie des Guys d'Henri Guys
Livret de Hübsch
Les consuls de France à l'époque des Lumières, d'Anne Mézin,